

Malgré des conditions précaires, Lukas Gudinskas, un jeune agent politique en poste à Kandahar, nous envoie des rapports essentiels qui nous permettent de mieux élaborer nos politiques ici au Canada. Il en résultera un meilleur avenir pour les Afghans.

Contribuer à l'amélioration des conditions de vie à Kandahar

Nos collègues basés à Kandahar effectuent les tâches les plus inhabituelles et dangereuses du Service extérieur canadien. Tous vivent et travaillent en Afghanistan dans le cadre d'une affectation « non accompagné », ce qui signifie qu'ils ne peuvent amener leurs conjoints ou autres membres de leur famille avec eux en raison des dangers inhérents. Kandahar est considéré comme une mission de niveau cinq, soit le type de mission le plus difficile.

Parlez-nous de vous?

J'ai 26 ans, et je suis né et j'ai grandi à Hamilton, en Ontario. Je suis un agent du service extérieur (FS-01). J'ai travaillé auparavant à Ottawa dans la Section des opérations de paix (IRP). Je fais actuellement partie de l'Équipe provinciale de reconstruction (EPR) à Kandahar, qui est basée au Camp Nathan Smith, situé dans la ville de Kandahar. L'EPR est composée de 335 personnes de divers ministères, y compris le MDN (d'où provient la plus grande partie du personnel), le MAECI, l'ACDI et la GRC. L'EPR travaille en étroite collaboration avec les dirigeants et les communautés de la région en reconstruction et en développement, et fait la promotion de la règle de droit et de la bonne gouvernance. Notre équipe aide le gouvernement d'Afghanistan à accroître sa présence et son efficacité dans la province.

Comment décririez-vous votre entourage?

De nombreuses personnes pensent à tort que l'EPR se trouve à l'aéroport de Kandahar. L'aéroport est un endroit bien connu par le public et il est situé à l'extérieur de la ville. Nous devons nous déplacer en convoi pour nous rendre à l'aéroport. Au sud, l'aéroport est la principale base de la Force internationale d'assistance à la sécurité de l'OTAN. Le quartier général du Groupement tactique canadien est basé à l'aéroport, tout comme les sections de notre force multinationale qui mènent leurs opérations au Commandement régional Sud (CR(S)). L'aéroport ressemble beaucoup à une petite ville. On y retrouve des magasins, des restaurants, des autobus et, le plus important, un Tim Horton. C'est le centre des activités et des opérations militaires dans le sud.



Lukas Gudinskas (3^e à partir de la gauche) rédige des rapports qui permettront de mieux comprendre chaque district de la province de Kandahar, ce qui sera grandement apprécié. **De gauche à droite** : Peter MacKay, ministre de la Défense nationale; le LCol Bob Chamberlain (commandant de l'EPRK); Lukas Gudinskas et sa collègue du MAECI, Farrah Musani.

« Le fait de travailler avec de telles personnes nous démontre que même si nous sommes déprimés ou fatigués de travailler à ce rythme, il y a toujours quelqu'un qui veille sur nous »

Quelles sont vos principales responsabilités?

Ma principale tâche est la production de rapports politiques. Je rencontre les dirigeants locaux, communique les détails des développements importants dans la province et participe au projet de développement. Mes collègues et moi préparons les rapports et coordonnons les évaluations de notre personnel local. Je travaille également sur une série de rapports qui nous fourniront une plus grande compréhension de chaque district dans la province.

À quoi ressemble une journée typique de travail?

En Afghanistan, vous apprenez vite qu'il n'y a pas de journée typique de travail. Si je demeure au camp, je me rends au bureau qui est situé à environ 20 mètres de ma chambre (très court déplacement). Une journée au bureau peut vouloir dire terminer des rapports, rédiger des propositions de projets et assister à des réunions. Il y a souvent des réunions imprévues avec des invités qui arrivent à la base.

Si je vais à un « shura », soit une réunion avec les dirigeants locaux, ma journée prend alors une autre tournure. Toute activité à l'extérieur de la base est coordonnée par l'armée et une patrouille de protection est déployée. Une patrouille est habituellement composée de trois véhicules et d'environ 20 soldats. Voyager dans un véhicule blindé léger est un peu comme se déplacer dans une boîte sans fenêtre. Vous voyez la base en partant et un autre site en arrivant, puisque vous ne voyez absolument rien en route. Le voyage peut être long, cahoteux et fatigant.

Combien d'heures travaillez-vous chaque jour?

Selon la journée, je travaille une moyenne de 10 à 11 heures par jour. La plupart des jours, j'arrive au travail vers 8 h 30 ou 9 h et je travaille jusqu'à 20 h 30 ou 21 h. Le vendredi est une journée de congé pour les Afghans. Alors nous profitons de cette journée pour dormir un peu, nous ne travaillons donc que 4 à 6 heures. Voyager avec les patrouilles nous permet de sortir et de rencontrer les interlocuteurs afghans. Cela prolonge également nos journées puisque nous devons préparer les rapports et nous mettre à jour dans notre travail.